



Semaines du 18 décembre 2022 au 01 janvier 2023
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

« Viens, ne tarde pas ! »

Tel est le contenu de la prière que l'Église adresse au Seigneur en cette dernière semaine de l'Avent. Semaine qui va nous conduire à la grande joie et grâce de la fête de la Nativité avec entre autres la mise du santon de Jésus dans nos crèches.

Or dans la crèche de notre église composée de santons 'provençaux-bougivalais', il n'y a pas que des moutons mais aussi bon nombre de chèvres ! Pensant à l'auteur provençal Alphonse Daudet et à l'une des nouvelles des « Lettres de mon Moulin » intitulée la « chèvre de Monsieur Seguin », ne convient-il donc pas de mettre également cette phrase « viens, ne tarde pas ! » dans la bouche de Notre Seigneur lui-même ?

Nul doute que le Seigneur s'adresse certainement lui aussi aux membres de son Église en cette dernière semaine de l'Avent pour leur dire : « reviens, reviens ! »

Oui, nous pouvons en effet être épris d'une liberté follette comme cette pauvre chèvre... nous pouvons vouloir, par exemple, distendre ou rompre le lien de la prière (« ce sont les vacances » !) ... et la tentation des mirages de notre monde de consommation existe bien ...

Méfions-nous du loup... Prions et veillons !!!

Et si d'aventure, nous ne nous étions pas encore confessés, rappelons-nous que c'est le meilleur moyen pour revenir au Seigneur !



P. BONNET+, curé.

INFOS DIVERSES

- Ont été célébrées **les obsèques** de Christine HUDE (vendredi 16/12)
- Seront célébrées **les obsèques de** Jean-Jacques BIZOUARD (mardi 20/11 à 10h00)
- **L'Adoration du St Sacrement** (suspendue en raison de l'absence d'un certain nombre d'adorateurs durant les vacances) reprendra le mercredi 4 janvier 2023 à 9h00
- **Attention** : la messe de mercredi 21/12 est à 09h00
- **Samedi 24/12** : Confessions de 09h30 à 10h30

Jeudi 22/12 : Pour fleurir l'église, merci à tous ceux qui le souhaitent d'apporter des fleurs blanches et jaunes **dans la matinée** en les déposant dans les récipients prévus pour cela près du secrétariat. Merci !

Vendredi 23/12 : Ménage de l'église pour Noël de 10h à 12h. Merci à tous ceux qui auront ainsi à cœur de préparer une belle église de vous faire connaître au secrétariat au plus vite ! Apporter son matériel svp !

Messe de Noël à l'église de Bougival : samedi 24/12 : 17h30 & 20h30 ; Dimanche 25 décembre : 11h00

Confessions à l'église de Bougival : Samedi 24/12 : 09h30 à 10h30

ATTENTION : les messes du dimanche pendant les vacances sont uniquement à 11h (les 25/12 et 01/01)

Secrétariat :

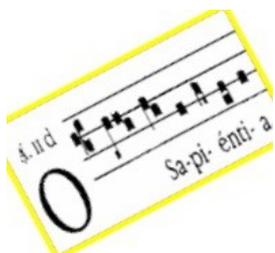
Lundi, Mardi, jeudi et Vendredi : 9h30-11h30

Confessions :

→ Une ½ h avant messes de semaine ou sur rdv

Rappel : Pour être au courant d'informations comme des changements d'horaire, des appels pour tel ou tel besoin urgent, etc. n'hésitez pas à vous inscrire sur le listing prévu pour cela au secrétariat...

Lundi 19/12	09h00	Férie majeure du Temps de l'Avent	Hugues de la SERRE
Mardi 20/12	09h00	Férie majeure du Temps de l'Avent	Messe pr Gérard JOSEPH
Mercredi 21/12	09h00	Férie majeure du Temps de l'Avent	Messe pr Jean WARLUZEL
Jeudi 22/12	18h30	Férie majeure du Temps de l'Avent	Messe Hugues de la SERRE
Vendredi 23/12	09h00	Férie majeure du Temps de l'Avent	Messe pr Joao DOS REIS GRILO
Samedi 24/12	09h00	Férie majeure du Temps de l'Avent	Messe pr Colette MICHELOT
	17h30	Nativité de Notre Seigneur	Messe pr une Intention particulière
	20h30	Nativité de Notre Seigneur	Messe pr José PAIO
Dimanche 25/12	11h00	Nativité de Notre Seigneur	Messe pr âme la + délaissée du purgatoire
Lundi 26/12	09h00	Saint Etienne, premier martyr	Messe pro Populo



LES GRANDES ANTIENNES “O”

Parmi les trésors de l’Eglise, 7 antiennes ¹ ornent la fin du temps de l’Avent. Leur caractère tout à fait exceptionnel mérite que tous les fidèles qui veulent se préparer au grand mystère puissent en profiter !



C’est pourquoi, elles sont mises en valeur lors du chant des vêpres et entre les Alléluia avant l’Évangile.

Ces antiennes du répertoire de chant grégorien commencent toutes par l’interjection “O” et on les appelle « grandes » en raison de leur solennité et des sublimes mystères qu’elles expriment. D’où l’appellation « antiennes grandes O »

Ces invocations datent, pour le moins, du VI^{ème} siècle, et sont connues comme chantées solennellement du temps de Charlemagne !

Le célèbre restaurateur de la vie bénédictine à Solesmes (France), Dom Guéranger, disait que ces antiennes « contiennent toute la moelle de la liturgie de l’Avent ».

Elles sont toutes bâties de la même manière et on y retrouve deux parties faciles à distinguer.

La première est tirée de la sainte Écriture, non pas toujours textuellement, mais en des termes qui en font bien reconnaître l’origine : O Sagesse (Ecclésiastique, XXIV & Sag., VIII) ; O Adonaï et Chef de la maison d’Israël (cf. Exode III, 14; VI, 3 & Deut. XXXII, 12) ; O Rejeton de Jessé (Isaïe XI, 1) ; O Clef de la maison de David (Isaïe, XXII, 22) ; O Orient (Luc, I, 78) ; O Roi des nations (cf. Ps. CI, 23) ; O Emmanuel (Isaïe VII, 14).

Dans la seconde partie, on répète, comme dans une litanie, le même appel : « *Veni : venez* », suivi d’une invocation qui varie avec chaque strophe et produit une sorte de développement du titre donné au Messie en début de phrase. La mélodie sur laquelle elles sont chantées possède en outre un caractère d’ardente supplication.

Une « surprise » attend celui qui aura chanté ces 7 antiennes !

En effet, en reprenant à partir de la dernière la lettre initiale du titre donné en latin au Messie par chacune des antiennes, nous pouvons former ces mots : « *Ero cras* » : ce qui signifie en latin : demain je serai (sous-entendu : parmi vous) ! Ce sera Noël !

Ce “jeu” littéraire n’empêche pas un certain ordre logique, une véritable progression, dans la suite de ces pièces remarquables : la naissance éternelle du Verbe est d’abord proclamée, puis sont évoqués ses liens avec le peuple élu, et enfin ses droits sur toutes les nations.

« Elles sont un magnifique portail que l’Église nous ouvre : nous restons sur le parvis, mais de là, nous pouvons déjà contempler la splendeur du mystère de la nativité »



17 décembre

O Sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut, qui enveloppez toutes choses d’un pôle à l’autre et les disposez avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.

18 décembre

O Adonaï, guide du peuple d’Israël, qui êtes apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et lui avez donné vos commandements sur le mont Sinaï, armez votre bras, et venez nous sauver.

19 décembre

O Fils de la race de Jessé, signe dressé devant les peuples, vous devant qui les souverains resteront silencieux, vous que les peuples appelleront au secours, délivrez-nous, venez, ne tardez plus !

20 décembre

O Clef de la cité de David, sceptre du royaume d’Israël, vous ouvrez, et personne alors ne peut fermer ; vous fermez, et personne ne peut ouvrir ; venez, faites sortir du cachot le prisonnier établi dans les ténèbres et la nuit de la mort.

21 décembre

O Orient, splendeur de la Lumière éternelle, Soleil de justice, venez, illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et la nuit de la mort.

22 décembre

O Roi des nations, objet de leur désir, clef de voûte qui unissez les peuples opposés, venez sauver l’homme que vous avez façonné d’argile

23 décembre

O Emmanuel, notre roi et législateur, que tous les peuples attendent comme leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu.



¹ Une antienne (du grec antiphonê, signifiant “qui répond à”) est le refrain, souvent bref et de préférence chanté, avant et après un psaume (ou plus rarement, entre les strophes d’un hymne). Musicalement, l’antienne est l’ancêtre du refrain.

A propos du Songe de St Joseph dont nous parle l'Évangile du 4^{ème} Dimanche de l'Avent

Maria Valtorta rapporte ces phrases de Notre Dame :



Le songe de Joseph d'après Ph. De Champaigne

Mon Joseph aussi a eu sa Passion. Et elle commença à Jérusalem quand il se rendit compte de mon état, et elle a duré des jours comme pour Jésus et pour moi. Et spirituellement elle ne fut pas moins douloureuse. C'est uniquement par la sainteté de Joseph, mon époux, qu'elle s'est maintenue sous une forme tellement digne et secrète qu'elle est passée peu connue à travers les siècles.

Oh ! Notre première Passion ! Qui peut en dire l'intime et silencieuse intensité ? Qui peut en dire ma douleur en constatant que le Ciel ne m'avait pas encore exaucée en révélant à Joseph le mystère ?

Qu'il l'ignorait, je l'avais compris en le voyant à mon égard simplement respectueux comme à l'ordinaire. S'il avait su que je portais en moi le Verbe de Dieu, il aurait adoré ce Verbe en mon sein, avec des actes de vénération dus à Dieu, et il n'aurait pas manqué de les faire, comme moi je n'aurais pas refusé de les recevoir, non pas pour moi, mais pour Celui qui était en moi, que je portais comme l'Arche d'Alliance portait les tables de la Loi et les vases de la manne.

Qui peut dire mon combat contre le découragement qui tentait de m'accabler pour me persuader que j'avais espéré en vain dans le Seigneur ?

Oh ! je crois que ce fut une rage de Satan ! Je sentais le doute me saisir aux épaules et allonger ses tentacules pour emprisonner mon âme et l'arrêter dans sa prière. Le doute, si dangereux, mortel pour l'esprit. Mortel car c'est bien la première attaque de la maladie qui se nomme "désespoir" et contre laquelle l'esprit doit réagir de toutes ses forces pour ne pas voir périr son âme et perdre Dieu.

Qui pourrait dire avec une exacte vérité la douleur de Joseph, ses pensées, le trouble de ses affections ? Comme une petite embarcation prise dans une grande bourrasque, il se trouvait dans un tourbillon d'idées opposées, de réflexions plus pénibles et plus cruelles l'une que l'autre. En apparence, c'était un homme trahi par sa femme. Il voyait couler en même temps son bon renom et l'estime du monde à cause d'elle, il se voyait déjà montré du doigt et l'objet de la compassion du pays. Il voyait l'amour et l'estime qu'il avait pour moi tomber morts devant l'évidence du fait.

Ici sa sainteté resplendit encore plus que la mienne, et j'en témoigne avec mon amour d'épouse, car je veux que vous l'aimiez, mon Joseph, cet homme sage et prudent, patient et bon, qui n'est pas étranger au mystère de la Rédemption, auquel il a été intimement lié, parce qu'il usa sa douleur et lui-même pour celui-ci, en sauvant le Sauveur au prix de son sacrifice et par sa grande sainteté.

S'il avait été moins saint, il aurait agi humainement en me dénonçant comme adultère pour me faire lapider et faire périr avec moi le fruit de mon péché. S'il avait été moins saint, Dieu ne lui aurait pas donné la lumière pour le guider en une telle épreuve. Mais Joseph était saint. Son esprit, toute pureté, vivait en Dieu. La charité en lui était ardente et forte. Et par sa charité, il vous sauva le Sauveur, tant en ne me dénonçant pas auprès des anciens, qu'en laissant tout par une prompt obéissance pour emmener Jésus en Égypte.

Journées peu nombreuses, mais terribles par leur intensité, celles de la passion de Joseph et de ma passion, de cette première passion dont je dus souffrir. Car je comprenais sa souffrance et ne pouvais la lui enlever aucunement pour rester fidèle à l'ordre de Dieu qui m'avait dit : "Tais-toi !"

Et quant à notre arrivée à Nazareth, je le vis me quitter après un laconique salut, courbé et vieilli, pour ainsi dire, en peu de temps, quand je vis qu'il ne venait pas chez moi le soir comme il en avait l'habitude, je vous le dis, mes fils, mon cœur éploré eut à souffrir une douleur aiguë. Enfermée dans ma maison, seule, dans la maison où tout me rappelait l'Annonciation et l'Incarnation, et où tout me ramenait au cœur le souvenir de Joseph uni à moi dans une virginité sans tache, je dus résister au découragement, aux insinuations de Satan et espérer, espérer, espérer. Et prier, prier, prier. Et pardonner, pardonner, pardonner à Joseph son soupçon, sa révolte de juste indigné.

St Paul, VI :

« On ne saurait louer de plus solides vertus ni des mérites plus élevés en un homme d'humble condition, qui n'a évidemment pas à accomplir d'actions éclatantes. Un homme pauvre, honnête, laborieux, timide peut-être, mais qui a une insondable vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des encouragements uniques, et, pareillement, comme il sied aux âmes simples et limpides, la logique et la force de grandes décisions ».

Réflexions du « Pape émérite » Benoît XVI sur St Joseph (21 avril 2021)

Le silence de St Joseph. Correspondance entre mission et action. (Ces titres sont de la rédaction)

L'histoire de saint Joseph dans le Nouveau Testament ne rapporte aucune parole qu'il ait prononcée. Mais il y a une correspondance entre la mission confiée par l'ange qui lui apparaît en songe et l'action de saint Joseph qui porte à l'évidence la marque caractéristique de sa personnalité. Dans le récit qui rapporte l'ordre donné en songe de prendre Marie pour épouse, sa réponse est donnée simplement en une unique expression : « *Joseph se leva et fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit* » (Mt 1, 24). Cette correspondance entre mission et action apparaît encore plus nettement dans l'histoire de la fuite en Égypte où les mêmes mots sont utilisés : « *Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère* » (Mt 2, 14). Les deux mêmes termes sont utilisés une 3^{ème} fois à l'annonce de la mort d'Hérode et de la possibilité de retourner en Terre Sainte. Les deux termes, qui caractérisent st Joseph, se suivent immédiatement l'un l'autre : « *Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère* » (Mt 2, 21). L'annonce nocturne du danger que représentait Archélaus n'a pas la même autorité que les informations précédentes.

La réponse que Joseph y donne par son action est exprimée beaucoup plus simplement : « *Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée* » (Mt 2, 22). Finalement, cette même attitude fondamentale apparaît d'une tout autre manière dans le récit de l'adoration des mages venus d'Orient : « *En entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère* » (Mt 2, 11). Saint Joseph n'apparaît pas dans la rencontre entre les mages et l'enfant Jésus. **Cette manière silencieuse de ne pas se montrer est elle aussi caractéristique et montre très clairement qu'en fondant la Sainte Famille, il a assumé un service qui requérait de lui, à un très haut degré, esprit de décision et capacité d'organisation, mais qui exigeait en même temps un très haut degré de renoncement. Son silence est aussi sa parole.** Il exprime le « oui » à cet engagement qu'il a assumé par sa relation avec Marie et donc avec Jésus.

Le village de Nazareth a-t-il existé ?

Je dois d'abord préciser que, lors des visites de la Terre Sainte que j'ai pu faire, saint Joseph apparaît à peine. Il est normal qu'il ne soit pas nommé dans les hauts lieux de la vie publique de Jésus en Galilée, surtout le lac de Génésareth et ses environs, ou en Judée. Cela serait en contradiction avec son attitude fondamentale d'obéissance silencieuse et de retrait. Mais à Nazareth et à Bethléem on pourrait imaginer un mot sur saint Joseph. Nazareth surtout renvoie à sa figure. Mais c'est un endroit qui, sauf dans le Nouveau Testament, n'est mentionné nulle part dans l'Écriture. Cette absence totale de traditions liées à Nazareth hors du Nouveau Testament est tellement impressionnante que Pierre Benoît, un des plus grands exégètes, qui fut longtemps

président de l'École Biblique des Dominicains en Terre Sainte, m'a confié qu'il était finalement parvenu à la certitude que Nazareth n'a jamais existé. Or juste à temps avant qu'il pût publier cette prétendue conclusion parvinrent les nouvelles de **fouilles fructueuses à Nazareth**, qui nous ont fait retrouver ce lieu. Le directeur de la fouille franciscaine a, de son côté, avoué que, au vu des longs et vains efforts pour retrouver des traces de l'antique Nazareth, il avait été près de jeter l'éponge. Il n'en était que plus heureux d'avoir redécouvert les premières traces et finalement la ville tout entière.



Jésus, descendant de David par St Joseph ?

La souche de Jessé, l'ancêtre fondateur de la dynastie de David, qui avait reçu la promesse d'une existence éternelle, renvoie, pour les israélites croyants, à la contradiction insupportable entre la promesse et la réalité : la dynastie de David s'est éteinte et il n'en a subsisté qu'une souche morte. Mais précisément cette **souche morte devient un signe d'espérance** : c'est d'elle que, d'une manière totalement inattendue, surgit à nouveau une pousse. Ce paradoxe est exposé, dans l'arbre généalogique de Jésus, chez Matthieu (1, 1-17) et chez Luc (3, 23-28) comme une réalité vivante et, pour les évangélistes, contient en soi-même une allusion silencieuse à la naissance de Jésus de la Vierge Marie. Joseph, il est vrai, n'est pas le père biologique de Jésus, mais il est son père selon le droit et selon la loi qui est constitutive d'Israël. Ici, le mystère du **surgeon** s'approfondit encore : de la souche de Jessé proprement dite ne provient plus de vie ; la souche est bien morte. Et pourtant elle apporte une vie nouvelle dans le fils de la Vierge Marie, dont Joseph est le père légal.

Tout cela est lié au thème de Nazareth dans la mesure où le mot Nazareth semble contenir en lui le mot **nezer, naser** (« **surgeon, pousse, rejeton** »).



Le nom Nazareth pourrait justement donc être traduit par « village surgeon ». Un savant allemand qui a vécu toute sa vie en Israël a construit cette théorie : Nazareth serait né après l'exil à Babylone comme un établissement de la tribu des Davidiens et cela serait indiqué, de manière voilée, dans son nom. Quoi qu'il en soit : le mystère de saint Joseph est intimement lié au village de Nazareth. C'est lui qui est le **surgeon** de la racine de Jessé qui exprime l'espérance d'Israël.